

Monologue amoureux

Série d'été. Carole Zalberg accompagne vos dimanches d'août de nouvelles du désir, variations autour d'une rencontre fantasmée. Aujourd'hui, « En chemin » et « L'Étreinte »

En chemin

Nous un jour dans une voiture.

Nos haleines saccadées filtrent le défilé déjà terne des bords de la route. Seuls ta main gauche sur le volant, tes pieds automatisés et la surface de ton regard sont occupés à nous conduire. Ainsi, tout le reste de toi peut aller plutôt s'égarer du côté de mes soupirs.

Ton autre main, qui s'est d'abord posée, légère, sur mes deux genoux serrés, les a ouverts. Oh ! très doucement, presque en leur parlant, comme tes doigts savants flatteraient l'encolure un peu nouée d'une monture. Moi, si je suis close, au départ, c'est que je n'ose pas montrer si tôt la crue qui me soulève. Ce gonflement suffoquant des envies à faire éclater la chair.

Mais ton silence depuis que nous sommes partis cherche à contenir la même folie. Et quand tu déclenches le premier incident, le premier fracas entre nos emportements, c'est ta raison autant que la mienne qui, d'un coup, capitulent.

Il faut que ta main aille jusqu'au volcan.

Tu passes sous le tissu encombrant, m'indiques, autoritaire, la distance de sécurité que mes cuisses sont désormais tenues de respecter, remontes d'un côté et de l'autre pour ne rien perdre de l'embrassement.

Je me noie tout entière dans ce moment.

Ce qu'il reste de moi : la perception de ta volonté qui chemine, investit, marque mon désir au fer blanc. Mes mains agrippées au bord du fauteuil où je crois jeter l'ancre pour ne pas couler définitivement. . .

Nos gémissements enflent et s'écrasent contre les vitres en hurlements.

Tu trouves une plage de conscience et gares la voiture juste à temps. Je ne peux plus rien retenir de ce débordement.

L'Étreinte

Je sais trop bien le tourbillon que seront nos heures ensemble. Car depuis nos mains sont venus cette étreinte, ces baisers. Des fiançailles arrachées aux trajectoires rectilignes, à ces jours fonçant tête baissée.

Tu n'avais que très peu de temps, avant de repartir vers tout ce qui continue d'être ta vie.

Et ce temps comme un précipice, nous en avons si peur que nous l'avons dilapidé. Dans une folie encore contenue, nous n'avons réservé que les toutes dernières minutes de toi ici à ce moment d'être enfin Nous. De le voir naître cet un que nous avons couvé.

Finalement : une table et l'urgence de sceller l'union sans attendre, même son ébauche. Je m'y appuie, presque assise sur l'arête solide. Une sensation sûre pour ne pas me désintégrer. Tu hésites, t'éloignes. Je tends les bras et des yeux te dis viens.

Alors tu es là. Enfin. Contre moi des chevilles au front. Je sens tout de toi. Et je sais que toi aussi tu t'aigüises pour ne rien perdre de ce qui se passe en moi. Les battements de tambour sous les seins et au ventre,

« Ton autre main, qui s'est d'abord posée, légère, sur mes deux genoux serrés, les a ouverts. Oh ! très doucement, presque en leur parlant, comme tes doigts savants flatteraient l'encolure un peu nouée d'une monture. »

les muscles en arc prêts à se rompre, la montée d'une rosée sur la peau partout éveillée, les cris tout petits par-dessus les hurlements dedans.

Nos lèvres se rapprochent, mi-joueuses mi-frileuses. C'est d'abord un vent chaud qu'elles échangent, délicates. Que nous buvons ensemble goulument. Et puis tout éclate en même temps : nos bouches qui se trouvent et s'ouvrent en morsures, en blessures béantes, ton corps qui le long du mien creuse, cherche et prend ; tes mains. Tes mains qui se referment sur ma taille dénudée. Je frémis, et voici ce que j'entends : Par cet étranglement je te tiens et te soulève et te plie et te cambre. Je sens ce que tu appelles et toujours j'y réponds. Aussi, quand je partirai, tu seras là. Tout entière et vibrante sous mes doigts qui se souviendront.

Fin de la série d'été « Monologue amoureux ».



L'AUTEUR



Carole Zalberg

Ce texte est extrait d'« Une histoire, monologue amoureux », qui est inédit. Carole Zalberg est romancière. Elle est née en 1965 et vit à Paris. Elle écrit également des poèmes, des chansons, travaille à un scénario et anime des ateliers d'écriture et des rencontres littéraires. « Et qu'on m'emporte », son dernier ouvrage, est paru en 2009 aux éditions Albin Michel.

Notre sélection de livres pour l'été



SF, mensonges et vérité

Science-fiction

L'Antarctique aurait-il été habité, comme semble le montrer une carte du XVI^e siècle ?

Dénonçant l'imposture du Prieuré de Sion, l'auteur prend ses distances avec le thriller ésotérique. Mais son utopie libertaire placée sous le signe de Barjavel tombe dans le préchi-précha inverse. Simonay eût gagné à mettre son réel talent de conteur au service d'une fiction sans ambiguïté, qui ne donne pas pour argent comptant un bric-à-brac archéologique souvent confus versant dans un autre conspirationisme. Un roman d'aventures bien ficelé à lire sans arrière-pensée. (F.R.)

★★★★

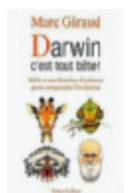
« La Prophétie des glaces », par Bernard Simonay, éd. Presses de la Cité, 469 p., 21,50 €.

Homophobie

Roman noir Parce qu'on lui pardonne difficilement d'avoir abandonné Resnick et Elder, les flics les plus emblématiques du roman noir anglais contemporain, la lecture du dernier livre de John Harvey provoque une légère frustration. Will et Helen, son nouveau duo d'enquêteurs sur lequel se greffe la pugnacité de Lesley, une journaliste qui aimerait bien savoir pourquoi son frère a été assassiné, ne méritent pourtant pas dans une intrigue où l'homophobie le dispute au secret entourant une star des années cinquante. Malgré la déception initiale, on se laisse convaincre. Une consolation pour les nostalgiques des ambiances poisseuses de Nottingham. (L.G.)

★★★★

« Traquer les ombres », par John Harvey, éd. Rivages, 375 p., 21,50 €.



Séquence animale

Essai Les pinsons et l'évolution, c'est en gros ce que tout le monde retient de Darwin. Mais il y a aussi les toxodons,

les tentes en tatou, les croisements labrador-pingouin, les poissons du lac Victoria, les querelles sexistes, la preuve par l'analyse génétique de quelques formidables déductions. La théorie de l'évolution repose sur un incroyable faisceau de connaissances, parfois tellement éloignées qu'on a peine à les rapprocher. C'est ce parcours étonnant que propose de faire Marc Giraud, avec une lecture vulgarisée, transversale et spatiale passionnante des travaux de Darwin. (I.M.-C.)

★★★★

« Darwin c'est tout bête ! », par Marc Giraud, Robert Laffont, 340 p. 21 €.

Embrouilles dans la chronosphère

Science-fiction H. G. Wells a inventé la machine à remonter le temps, Barjavel le paradoxe temporel, et Poul William Anderson le moyen d'y remédier. Cet Américain d'origine scandinave balade depuis un demi-siècle sa « patrouille du temps » aux moments sensibles que de petits malins pourraient être tentés de tripatouiller. Imaginez, si Roger II de Sicile avait été tué à la bataille de Rignano en 1137 : plus de Renaissance, ni de Lumières, et l'Inquisition aurait encore pignon sur rue en 1987 ! Le concept a fait fortune, plagié par Gripari chez nous (« La Patrouille du conte ») ou Fforde chez nos voisins anglais (« L'Affaire Jane Eyre »). L'intégrale qui s'achève, et propose nombre d'inédits en français, rend

justice à ce créateur doublé d'un authentique historien, méditant sur la vanité des géopolitiques occidentales dans la Bactriane des Diadoques au III^e siècle avant J.-C. et l'Afghanistan des Russes 2 000 ans après, ou évoquant avec nostalgie dans une Amérique quasi vierge de toute présence humaine la lente migration des Paléo-Indiens venus de Sibérie il y a 15 000 ans. Un classique à revisiter, ou à découvrir, dont trop d'érudition rend cependant la lecture un peu ardue... (F.R.)

★★★★

« La Patrouille du temps, 4 : Le Bouclier du temps », par Poul William Anderson. Traduit de l'américain par Jean-Daniel Brèque, éd. du Béal, 501 p., 24 €.